

## ALISSA ABDEL RAHIM (GE) UND CÉLINE KUHN (AG)

### La Maison rose

*Ich fühle mich so wohl und geborgen. Ich habe das Gefühl, dass ich über meinem Bett schwebe. Die Musik die sich in meinen Ohren so angenehm anhört, war genau die Musik die mir meine Mutter manchmal zum Einschlafen summt. Ich möchte für immer an diesem wunderbaren, verzauberten Ort bleiben. Doch im nächsten Moment lief mir einen grausamen Schauer über den Rücken und ich fing an wie verrückt zu schlottern....*

\*

– Mon enfant, ma chérie, Rose, a disparu !

Lorsque la quinquagénaire déboûle dans le commissariat, l'air semble s'alourdir. Les enfants qui disparaissent, ce n'est jamais bon signe, et encore moins à Bergersville, quartier en périphérie de la ville. L'agent Gustav Harz se lève et tente de rassurer la femme effrayée. Il la connaît bien. C'est Julia Kingston. Il lui promet que la police fera tout son possible, qu'elle rétablira la vérité. Mais lui seul sait, c'est la cinquième disparition depuis quelques mois, et aucune des filles n'a encore été trouvée. Il frissonne.

\*

*Ich hörte Stimmen. Ich öffnete meine Augen. Starrte die Decke an. Der Boden unter mir war hart und ungemütlich. Mein Blick fiel auf das grelle Fernsehlicht. Es lief meine Lieblingssendungen, Schneewittchen!! Im ersten Augenblick schien mir alles sehr normal und wie bei mir zu Hause. Aber in meinem Kinderzimmer, ist die Decke nicht Lila sondern einfach nur weiss und ich kann mich nicht erinnern, dass wir diese in den letzten Tagen gestrichen haben....*

\*

Assis dans un bureau terni aux murs jaune, les quatre agents de Bergersville tentent de résoudre ce casse-tête insoluble. Des enfants qui disparaissent comme ça, sans aucune trace, sans donner aucun signe de vie, ce n'est pas commun. Ils regardent à nouveau leur piste, fouillent leur documents, et font un bilan.

– J'ai parlé avec les parents des disparues, elles m'ont toutes dit que leur filles étaient très sages. La piste de la fugue me paraît impossible pour des petites entre 8 et 12 ans, explique Roger Fischer. Amanda Pircher, fraîchement arrivée dans le quartier, grince des dents : « Donc on part sur des enlèvements de petites filles ? »

Chacun acquiesce en pensant à ses propres enfants.

– Tous les enfants sont du quartier, donc le potentiel coupable est sûrement ici. Où ont-elles été vues pour la dernière fois ? interroge l'agent Harz, en se caressant la barbe.

– Les lieux d'enlèvement changent à chaque fois. Mais on tient une autre piste, on a trouvé la chaussure d'une des fillettes. Juste à côté de Théodore Saviano, vous savez celui jugé pédophile il y a quelques années, annonce Roher.

– Pas de nouvelle, bonne nouvelle ! tente Amanda pour réchauffer l’atmosphère. On a pas trouvé de corps, elles sont peut-être encore en vie.

Chacun se regarde quelques secondes, et scelle un pacte silencieux. Il faut agir. Il n’est peut-être pas trop tard.

\*

*Ich wachte schweißgebadet auf und musste zuerst einmal durchatmen, ich hatte nämlich einen Albtraum geträumt. Als ich wieder einigermaßen bei klarem Verstand war, merkte ich dass ich nicht in meinem Zimmer war, wie ich es noch vor ein paar Minuten gedacht habe. In dem Raum wo ich mich befand war die Wand mit rosaroter Wandfarbe bestrichen. Ich mag die Farbe überhaupt nicht!! Als ich das Fenster, welches mit Gittern versehen war, sah wurde mir klar das gehörig was nicht stimmte...*

\*

Armés et couverts jusqu’au cou, les quatre commissaires en quête de vérité glissent comme des ombres dans la ville. Ils ont enfin obtenu un mandat pour fouiller la maison de Théodore Saviano, le pédophile. Avant d’entrer, ils retiennent leur souffle. Amanda fait une prière. Ils s’apprêtent à casser la porte, mais elle s’ouvre par elle-même. La maison est petite, sur un deux étages. Amanda et Roger montent en haut, tandis que l’agent Harz s’aventure en bas. Il cherche une cave, un endroit sombre et sinistre où un malade pourrait enfermer ses victimes. Seulement, même après une heure, il ne trouve rien. Il n’y a personne. Ils se rejoignent enfin dans le hall, un peu miteux, où des affaires jonchent le sol. En se penchant, Harz frémit. Des piles de photos d’enfants nus décorent le sol. Et quelques pas à côté, il la voit enfin. La goutte de sang sur le parquet.

\*

*Ein fast unerträgliches Pfeifen in meinem linken Ohr. Ich gab einen schrillen Schrei von mir. Ich erschreckte mich selbst vor mir. Jeder Muskel in meinem Körper war angespannt. Ich klammerte mich mit beiden Händen an dem Bettlaken fest. Auf einmal, war das unangenehme Pfeifen in meinem Ohr verschwunden. Ich liess den Laken los und versuchte regelmässig zu atmen. Ein und wieder aus. Es klappte zum Glück und ich versuchte mit all meiner Kraft, mich auf dem Bett aufzusetzen. Ich verspürte einen stechenden Schmerz im Magen. Ich hatte einen Mordshunger!!*

\*

Ce soir, l’agent Harz raccompagne Julia Kingston. Elle est revenue au commissariat en fin d’après-midi et a insisté pour participer aux recherches. Elle veut retrouver sa fille.

– Cette fille, c’est tout pour moi vous comprenez ? J’ai toujours voulu avoir des enfants, depuis que j’en étais moi-même un. Sans elle, je deviendrai folle, je perdrai pédale.

Halz hoche la tête. Pauvre femme.

\*

Aujourd’hui, deux semaines après le dernier enlèvement, les policiers transpirent d’espoir.. Ils ont enfin une piste. Des habitants ont aperçu Théodore Saviano se rendre plusieurs fois dans la forêt à quelques kilomètres du quartier. Arrivés sur place, c’est une course poursuite qui commence. Ils l’ont reconnu, le coupable. Amanda prend la tête, c’est la plus rapide. Les branches d’arbre lui fouettent le visage mais elle continue. Elle veut arrêter ce monstre. Elle finit par l’avoir. Les gentils ont gagné.

\*

– Tu vas nous dire où tu as caché les fillettes, oui ou non ? Roger tente de prendre une voix sévère, mais rien n’y fait, le pédophile nie.

– Je ne sais pas où sont vos gamines moi ! Je n’ai rien fait !

Le temps presse, il étouffe le cœur de l’agent Harz. Il essaye : « Et qu’est-ce que tu fais du sang trouvé sur ton parquet hein ? »

– C’est le mien, se défend le coupable. Analysez le et vous verrez !

– Et ce bleu à la joue, comment est-il apparu ?

– C’est la confiseuse qui m’a donné une gifle. Je ne sais pas ce qui lui a pris. Je voulais simplement acheter une glace moi.

– Il dit vrai, coupa Amanda en arrivant. Le labo a fait les tests. C’est son sang. Et il n’y aucune trace des fillettes chez lui. On a aucune preuve, on doit le relâcher.

Leur mine se décomposent, leurs yeux se vident. Il fait noir, froid dans ce tunnel et ils voudrait en sortir, apercevoir la lumière, au moins pour un petit bout.

\*

*Ich hatte Mühe meine Augen zu öffnen, das helle weisse Licht hatte mich aus meinem tiefen Schlaf geweckt. Ich blinzelte ein paar Mal und nahm den angenehmen Duft von Schokolade wahr. Ich streckte mich und setzte mich an die Bettkante. Auf einmal hörte ich einen Schrei. Ich glaube er kam von rechts. Als ich nach der Türklinke meiner Zimmertüre griff und diese nicht nach unten drücken konnte, verspürte ich ein Gefühl von Angst. Ich konnte nicht raus und der Person die vielleicht meine Hilfe benötigte helfen....*

\*

-Bon sang ! Mais quel est ce casse-tête ? Où peuvent bien être ces gamines ? s’écrie l’agent Harz, en tapant sur le bureau.

Il désespère. Il a l’habitude de travailler sur des morts, pas sur des vies. Là, c’est plus compliqué, l’enquête a un prix : la vie de ces filles. Il regarde leur photo une à une. Il pense à ses propres enfants. À la douleur qu’il aurait, si elles disparaissaient. Aux journées passées sans leur rire et leurs petits yeux coruscants. Un goût âcre emplit ses narines et sa gorge. Il sursaute en entendant la pendule sonner à minuit. Il se tourne à nouveau vers les photos, leurs sourires. C’est fou, comme elles se ressemblent. On dirait des anges. Puis il fronce les sourcils. Elles ont les mêmes yeux bleus, les mêmes cheveux châtain. La ressemblance est frappante, telle des sœurs. Comment n’ont-ils pas pu le voir avant ? Les yeux bleus lui rappellent quelqu’un, mais qui ?

\*

À présent, Harz raccompagne Julia chez elle chaque soir. Elle vient le chercher au commissariat, et ils marchent, discutent. Il la rassure. Lui raconte comment avance l’enquête. Quand il était plus jeune, Julia avait toujours été gentille avec lui. Elle lui offrait des bonbons lorsqu’il passait dans sa confiserie après l’école. Ou elle l’accueillait dans l’arrière-boutique quand ses parents travaillaient tard. Elle l’aidait à faire ses devoirs. C’était la mère parfaite, aimante. Peut-être un peu trop.

– J’ai toujours été fasciné par vos yeux bleus, lui avoue-il. Votre fille a les mêmes non ?

Elle hochait la tête tristement.

– C’est drôle d’ailleurs, je ne l’ai jamais vu, continue-il. Dans quelle école était-elle ?

– Saint-Croix, explique-t-elle.

\*

*Ich sass auf einem knallig roten Sessel, der mit weissen Rosen geschmückt war. Mir war kotzübel. Im nächsten Moment übergab ich mich. Die Frau, mit den blauen Augen und dem blonden Haar, zwingt*

*mich aber trotzdem weiter zu essen. Vorher roch es noch nach Zuckerwatte, jetzt riecht es nach Erbrochenem. Das Einzige was ich mir jetzt noch wünsche ist, dass das hier einfach nur ein schlimmer Traum ist. Im nächsten Moment hörte einen lauten Knall.*

\*

Des policiers encerclent la confiserie. Tout le quartier observe la bâtisse rose. Que se passe-t-il ? Les nouvelles courent déjà. Les filles enlevées étaient chez Julia Kingston. Heureusement, elles ne s'en sortent qu'avec quelques égratignures et des traumatismes. Tout le monde est sous le choc.

C'est Harz qui passe les menottes aux mains frêles de la confiseuse. Elle le fixe, mais lui, fuit son regard. Il est triste. Il ne comprend pas, il voudrait que tout cela ne soit qu'un rêve.

Pourtant, il avait bien senti depuis le début que quelque chose clochait dans cette enquête, comme une tache de sang sur un draps trop blanc. Amanda avait fait des recherches sur la fille de Julia, Rose. Et c'est là qu'ils ont compris. Rose n'est pas allée à l'école depuis trois ans. En fait, elle est morte il y a trois ans. Une mort oubliée, qui n'a fait aucun bruit.

Il se retourne une dernière fois vers la confiserie et lit la pancarte « la Maison rose ». Qui l'eut cru ? Il lui semble apercevoir le fantôme de Rose. Elle sourit.

\*

*Rose, où es-tu ? Depuis que tu es partie, je deviens folle. Pourquoi m'a-t-on arraché de toi ? Pourquoi ? Il a fallu qu'il t'arrache de moi, ce monstre ! J'ai eu beau te chercher chez les autres filles, aucune ne t'égale, aucune ! Où es-tu ?*

*Je le sens. Il fait froid ici. Tout est sombre, et je me sens lourde. J'entends une voix, je la reconnais, c'est Gustav Harz. Il a bien grandi. Il me fixe de ses deux prunelles sombres.*

– Julia, comment est-elle morte, ta fille ?

*De quoi parle-il ?*

– Qui ? Ma fille ? Elle n'est pas morte !

– On a pourtant retrouvé son corps dans ton jardin, déclare-t-il. Elle avait douze ans lors de sa mort.

*Je n'écoute plus. Je veux ma fille. Je me revois l'enterrer dans le jardin, honteuse.*

– On a aussi retrouvé le corps mort de Théodore Saviano. Empoisonné le même jour après avoir acheté ta barbabapa. Je me suis penché sur son dossier. Tu avais porté plainte contre lui il y a trois ans, pour agression sur mineure. Il avait abusé de ta fille. Mais personne à la police t'as cru. Et Rose s'est suicidée... Je suis désolée. Mais tu dois reconnaître la vérité, arrête de la dénier. Elle est morte.

– Laisse-moi ici, Gustav. C'est ma punition, pour avoir été une mauvaise mère. J'aurais dû être là pour elle.

– Et moi je suis un mauvais flic, je ne sais rien de tout ça. Théodore Saviano est sûrement mort d'une crise cardiaque. Les choses se règlent d'elles-mêmes, comme dans un cycle continu, et la loi des sentiments persiste... Tu seras jugé comme instable mentalement, et on essaiera de te guérir. La mort laisse des traumatismes profonds. Peut-être que tu la verras toi aussi, la fin du tunnel. Tu verras, la lumière y brille très fort.